

Thème : relations avec les parents**Exposé du cas**

Après le conseil de classe du premier trimestre, un de vos élèves vous interpelle sur la remarque que vous avez inscrite sur son bulletin : *ne fournit aucun effort, il faut changer d’attitude*, en vous indiquant que “ça ne se fait pas” et que ses parents ont dit que “ça ne se passerait pas comme ça”.

Question

Quelle attitude adoptez-vous, à court et moyen terme ?

Documentation fournie avec le sujet

Document : extrait du rapport de la médiatrice de l’éducation nationale, 2011

15 % des différends cités par les parents d’élèves portent sur un désaccord sur le contenu des enseignements, les méthodes de travail, la charge de travail des élèves, 8 % sur la notation et l’évaluation. Ce constat vient d’être fait également par une sociologue, Cécile Carra, directrice de recherche Récifes (Recherches en éducation compétences interactions formations éthiques savoirs) lors du colloque de l’université d’Artois le 14 décembre 2011 notant que “l’essence de la violence à l’école, c’est moins les agressions d’élèves contre les enseignants, qui sont extrêmement rares, que les contestations qui portent sur des contenus de savoirs ou sur l’organisation de la norme scolaire”. Il existe en effet une grande crainte, d’une partie des parents, de l’échec scolaire de leur enfant et donc une attente forte d’un déroulement d’une bonne scolarité ce qui engendre une grande réactivité à tout incident de parcours. Dans le sondage OpinionWay de mars 2012, si une des causes de l’échec scolaire est à rechercher du côté d’un environnement familial peu propice (46 %), l’autre cause serait liée à l’inadaptation des méthodes pédagogiques par rapport aux besoins des élèves (45 %). Lorsque les parents interrogent l’enseignant sur l’évaluation, il y a d’abord la légitime préoccupation que leur enfant ne soit pas victime d’une erreur mais également une attente sinon une exigence d’une relation élargie et enrichie avec lui qui excède le simple constat et sa restitution. Perplexes ou désemparés devant des commentaires qui ne commentent rien (“6, faible”) ou la formule d’un conseil qui ne dit rien de la manière d’y arriver ou si mal (“il faut travailler davantage” ; “secouez-vous”), les parents plus inquiets et moins résignés que jadis, attendent une explication de l’évaluation qui autrement reste largement improductive pour les élèves en échec. Ils souhaitent sortir du constat d’échec et trouver les voies de l’aide et donc une évaluation explicite qui débouche sur une identification des obstacles et l’élaboration d’une stratégie pour les réduire.